

Trosly, novembre 2005

Nous approchons du temps Noël qui nous parle de tendresse, d'intimité familiale, de la fête, des cadeaux et de la joie des enfants. Il y a les chants de Noël, les lumières étincelantes dans les rues, l'arbre de Noël, la crèche et la messe de minuit. Je me rappelle ces réveils le matin de Noël quand j'étais petit. Je dormais dans la même chambre que mon frère Bernard. Nous nous précipitions pour regarder sous nos lits où nous trouvions de grands bas en coton de maman, remplis de petits cadeaux et tout à fait au fond des noix et des mandarines (qui à cette époque-là étaient les fruits de Noël).

Noël, c'est le rappel des paroles de l'ange, le messenger de Dieu :

*« Un sauveur vous est né...
une grande joie...
un signe...
un enfant....
gloire à Dieu et paix sur la terre »* .(cf luc 2 10, 11).

Quelques phrases essentielles. Noël, la fête du don de Dieu aux pauvres, pour la libération des cœurs.

J'aime relire la lettre de Saint Jacques écrite à la communauté chrétienne quelques années seulement après la mort de Jésus. Déjà, dit-il, on respectait les puissants et les riches, en leur donnant les premières places, et on méprisait les pauvres qui étaient écartés. *« Ecoutez mes frères bien aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde comme riches dans la foi, héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qu'il aime. Mais vous, vous méprisez les pauvres »* ! (Jacques 2, 5).

Noël nous rappelle la vraie place des plus faibles.

Aujourd'hui notre monde paraît si cassé : la paix, la libération des cœurs, la vraie joie, la reconnaissance de Dieu semblent bien loin. Les gros nuages noirs de la violence et du découragement cachent le soleil de la paix et de l'espérance. Les temps sont lourds de mauvaises nouvelles. Noël lui-même semble avoir été pris en otage par la société de consommation. Ce n'est plus tant la fête des pauvres que les vacances au soleil ou à la neige, que manger et boire beaucoup...trop. L'écart entre riches et pauvres ne fait que grandir. Les personnes plus faibles sont si souvent oubliées.

Avec la naissance de Jésus à Bethléem il y a 2000 ans, la parole de l'ange annonçait une lumière cachée dans une nuit noire : Israël sous la botte des romains, des divisions sans fin au sein même du peuple juif, les détenteurs de l'autorité enfermés derrière un pouvoir qu'ils défendaient avec âpreté. Et tous les pauvres, les lépreux, les mendiants écartés de la vie. Ce que nous vivons aujourd'hui n'est peut-être pas si loin. L'histoire se répète. Et aujourd'hui comme hier, des messagers de Dieu continuent à annoncer

une libération des cœurs, une joie, une paix jaillissant du Cœur de Dieu. La paix est toujours possible, si nous nous y mettons tous, chacun à sa place !

Tant d'événements ces dernières années nous amènent à vivre dans la peur. Nous risquons alors de nous enfermer derrière des certitudes et des sécurités religieuses, culturelles et nationales. Des murs se construisent et se renforcent de plus en plus entre groupes, races et religions. Heureusement, en même temps, de plus en plus d'hommes et de femmes se lèvent devant les dangers de ces enfermements. Beaucoup acceptent de prendre des risques et d'ouvrir leurs cœurs aux exclus, à ceux qui souffrent, qui sont différents. Enracinés dans leur foi, ils vivent en communion avec le Dieu de bonté, de tendresse, de pardon et de compassion ; un Dieu, j'ose dire, vulnérable et humble, proche des exclus en qui Il se cache, car Il est Lui-même le grand Exclu de notre monde. Frère Roger Schutz était un de ces hommes doux et humbles. Fallait-il qu'il meure en versant son sang comme Jésus ? Sa vie, et celle de ses frères, a donné espérance à des millions de jeunes à travers le monde depuis la fondation de Taizé en 1940. Merci, Frère Roger, pour ta vie donnée.

Merci aussi à tous ceux et celles qui ont été une lumière d'espérance pour le monde et qui l'ont précédé ces dernières années : Jean-Paul II, Mère Teresa, Oscar Romero, Jean Goss, Mahatma Gandhi, Eddy Hillesum, Abdul Gaffar Kahn, Dietrich Bonhoeffer, Dorothy Day, Mgr von Gallen, (un évêque allemand qui a risqué sa vie en s'opposant à Hitler pour défendre la vie et les droits des personnes ayant un handicap mental). La liste de ceux qui ont œuvré pour la vie est longue. Je pense d'une façon spéciale à Charles de Foucauld, le « petit frère universel » qui vient d'être reconnu à Rome comme bienheureux. Il a vécu longtemps en Algérie se faisant l'ami des musulmans. C'est lui qui a inspiré les Petites Frères et les Petites Sœurs de Jésus répandus aujourd'hui à travers le monde, vivants centrés sur l'Eucharistie, partageant leur vie comme des pauvres, proches des pauvres. Merci, Frère Charles, pour ta vie donnée.

Notre société tend à oublier l'importance d'être proche des personnes souffrantes, fragiles et démunies et les accompagner. Elle veut des guérisons immédiates ou la suppression des faibles ; elle veut des solutions rapides et des insertions vite faites. L'Arche, Foi et Lumière, A Bras Ouverts, ATD, les Soins Palliatifs, les Petits Frères et les Petites Sœurs de Jésus, Sant'Egidio et tant d'autres veulent « être avec », marcher avec les personnes fragiles comme avec des frères et des sœurs. Oui, il faut faire tout ce qu'on peut pour soulager la souffrance, à l'aide de la technologie, mais on soulage surtout par l'amitié. La plus grande souffrance des personnes faibles est de se sentir seules, traitées comme des objets et non comme des personnes. L'important est de « créer des liens »... N'est-ce pas là le message de Noël ?

Ces derniers mois j'ai vécu beaucoup d'événements qui m'ont donné espérance : en août, les JMJ à Cologne : tant de jeunes assoiffés de Dieu, désireux de mieux connaître l'Évangile ; puis, tous ces jeunes à Taizé désirant, malgré le drame de la mort du Frère Roger, continuer à marcher à sa suite vers l'unité et la réconciliation. Je reste profondément marqué par les Frères de Taizé. J'ai eu le privilège d'être avec eux pour les funérailles du Frère Roger et d'y retourner peu de temps après. Les Frères, leur pédagogie pour les jeunes - les ouvrir à Dieu et aux plus pauvres de nos sociétés - sont une lumière pour tous. Puis, une retraite organisée par L'Arche et Foi et Lumière en Slovaquie, une autre en Russie : ces retraites sont pleines de vie et d'un désir

d'engagement auprès des plus faibles. J'ai rencontré des gens qui ont un grand désir d'ouvrir dans quelques années une communauté de l'Arche en Sibérie !

En juillet, j'ai été invité en Jordanie par une organisation qui s'appelle 'Questscope' pour des rencontres avec des jeunes en situation de difficulté, parfois de délinquance, et des psychologues et des éducateurs musulmans qui les accompagnent. Ensemble nous avons cherché une anthropologie adaptée à ces jeunes. Pour s'en sortir, chaque jeune a besoin de trouver un ami accompagnateur qui l'écoute sans le juger et qui soit capable de voir ce qu'il y a de beau en lui. Il a besoin, avec cet ami et avec d'autres, de créer communauté. Il a besoin de trouver en lui-même un espace pour Dieu.

Puis pendant trois jours en septembre il y a eu une grande rencontre inter-religieuse à Lyon, organisée par la communauté de Sant'Egidio. Avec un philosophe musulman et un rabbin juif, j'ai été invité à participer à une table ronde sur « une anthropologie pour le XXI siècle ». Très intéressant ! La vision de l'être humain change, se transforme et s'approfondit à travers les époques. A la cérémonie finale, le baiser de paix entre des rabbins, des imams et des théologiens musulmans et des responsables d'églises chrétiennes était un témoignage d'unité et de paix pour notre monde.

Les violences, les mauvaises nouvelles sont si visibles sur nos écrans de télévision, alors que les belles choses restent souvent cachées ou ignorées par les médias. Il y a tant de personnes engagées dans de petites communautés qui sont signes d'amour et de vérité, tant de jeunes qui partagent leur vie avec des personnes plus fragiles ou qui partent pour l'Afrique, l'Asie ou l'Amérique Latine avec 'Intercordia' ou d'autres associations, pour y découvrir la beauté des cultures différentes et servir les plus pauvres, devenant leur frère, leur sœur. Dans des banlieues de Paris, aujourd'hui assez explosives, il y a tant d'hommes et des femmes présents pour écouter la souffrance, chercher à soulager et aider, réparer des injustices. Oui, essayer de changer le monde un cœur à la fois.

Pour vivre jour après jour au milieu de personnes en difficulté et exclues, nous avons besoin de faire partie d'une communauté de foi, une communauté ouverte et accueillante qui nous aide, chacun, à devenir plus libre, à nous libérer de nos peurs, de nos préjugés, de nos compulsions pour devenir plus aimants, plus humains, une communautés qui soit un lieu de pardon et de fête ! Un des textes fondateurs de l'Arche est cette bénédiction de Jésus : **«Lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles et tu seras béni !»** (Luc 14, 13). Accueillir à notre table des personnes exclues est signe d'un désir d'entrer en relation avec elles, une relation qui nous transforme ; c'est prendre notre place pour réduire l'écart entre riches et pauvres, entre puissants et opprimés.

Ma joie c'est d'être toujours à l'Arche, prenant mes repas dans mon foyer du Val Fleuri. Je le considère comme un privilège. J'ai été longtemps responsable du Val après avoir quitté la responsabilité de la communauté. Maintenant, à 77 ans, ce sont les personnes accueillies qui deviennent responsables de moi ! Elles me disent souvent : « Il faut que tu te reposes ; ne fais pas la vaisselle ; prends du temps pour lire le journal », etc. etc. C'est beau de vieillir à l'Arche ! Et je suis en admiration devant les responsables des foyers et de la communauté. Oui, comme dit Jésus, c'est une bénédiction de manger à la même table que des personnes qui étaient exclues, de devenir leur ami. A travers cette amitié, peu à peu, nous sommes transformés. C'est

une grande joie aussi d'animer des retraites à la Ferme pour les jeunes et les moins jeunes.

Dans nos communautés de l'Arche et de Foi et Lumière nous vivons beaucoup de difficultés et de deuils. Mais quelle joie de voir la fidélité, l'amour et la compétence de tant de personnes engagées !

Noël est un signe d'espérance, signe que l'amour est plus fort que la haine, que la paix est possible si chacun de nous, là où nous sommes, nous devenons des artisans de paix. Alors

*« Le loup habitera avec l'agneau,
la panthère se couchera avec le chevreau,
le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble,
conduits par un petit garçon ...
On ne fera plus de mal ni de violence
sur toute la montagne sainte,
car le pays sera rempli de la connaissance de Yahvé
comme les eaux couvrent le fond de la mer. »*

(Isaïe 11, 6-9)

Bon Noël, bonnes fêtes, bonne année !

Jean